

P 929.4
P 725 he

Le beau nom

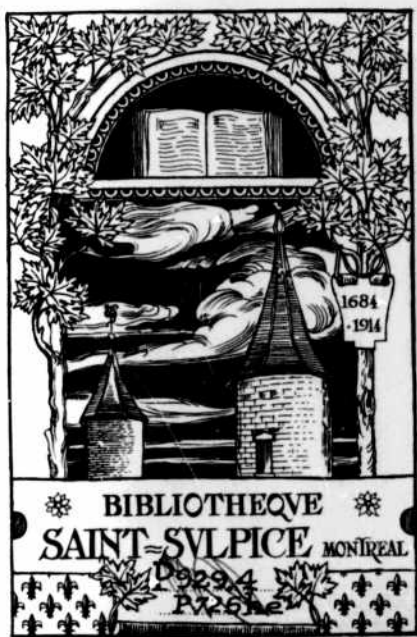
de

PLOURDE

par

CASIMIR HÉBERT

1949



Don de

J. Auteur

Le beau nom
de
PLOURDE

par
CASIMIR HÉBERT

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

1949

30-11-49

Don l'ancien

*Il a été tiré de ce texte deux cents
exemplaires sur papier Rolland de
Luxe, numérotés à la main et parafés
par l'auteur, dont cent exemplaires
souscrits par*

M. PIERRE-HORACE PLOURDE,
*courtier en assurances,
de Victoriaville, Qué.*

Exemplaire No 109

Casimir Hébert

3001010100
1010101010

LE BEAU NOM DE PLOURDE

Des gens naissent et meurent sans songer qu'on leur a imposé deux noms, un nom de baptême, dit prénom, et un surnom, dit nom de famille. Le premier, étant un nom de chrétien, est choisi par les parents et les parrains dans la liste des saints du calendrier romain, afin que ce nom fournisse au dénommé un modèle à imiter dans le sentier de la vie chrétienne. Le surnom ou nom de famille a été imposé, il y a quelques centaines d'années, par des concitoyens à un individu afin de le distinguer des autres répondant au même prénom. La date de cette distribution du second nom est postérieure au douzième siècle, alors que l'on en sentit la nécessité, à cause des migrations des croisades et aussi à cause de l'affranchissement des serfs. On peut dire que le second nom est le fruit de la liberté acquise ou conquise.

Des noms nouveaux, il s'en crée tous les jours et de toute manière, même par l'autorité des parlements. Voici de curieux exemples : un Juif polonais du nom de Patofski changea son nom en Patof, puis, comme il fréquentait des milieux canadiens-français, il fit imprimer sa carte avec son nom orthographié Jean Pateau. Le Juif Lévine se présente partout sous le nom de Lavigne. Un de mes petits Romains, que je recevais en même temps que deux autres élèves travaillant avec lui, avait été baptisé par moi du nom de *Pétrinas* parce qu'il venait de Ville Saint-Pierre. Cinq ou six ans plus tard, je me présente à la pharmacie où il travaillait et je demande monsieur Desjardins. La demoiselle de magasin ouvre une porte et crie : Monsieur Pétrinas, on vous demande. Et voici comment un surnom finit souvent par supplanter le nom véritable par l'incurie de l'un, par la ténacité des autres.

Mais qu'est-ce qu'un nom de famille ? C'est un héritage, c'est un drapeau, c'est un programme de vie.

Oui, c'est un héritage que nous ont légué les ancêtres et qu'il s'agit de transmettre sans l'amoindrir. Le nom nous vient de plus ou moins loin, mais chargé de la gloire que chaque porteur du nom lui confère par la dignité de sa vie, par les respects qu'il cueille sur sa route par son civisme, son habileté technique, son savoir et ses vertus.

Un nom, c'est un drapeau que chacun brandit ; comme le drapeau cache dans ses plis les gloires de la patrie, de même chaque nom est lourd des biens héréditaires de la famille. Le nom est un symbole des vertus propres d'une famille.

Enfin, le nom est un programme de vie, puisqu'il s'agit de ne point déroger : les vertus des aïeux devraient être celles de ceux à qui ils ont légué leur nom en leur donnant la vie.

Et de fait, celui qu'on porte est sans contredit le plus beau nom, c'est celui qui nous convient le mieux, parce qu'il a été accepté, il y a plusieurs siècles, par un aïeul, comme le caractérisant, comme l'identifiant suffisamment. Tel père, tel fils devrait être une vérité constante et une règle, mais elle connaît des exceptions à l'instar des autres.

De son nom tel qu'il est et quel qu'il soit, il faut être fier ; il faut l'aimer assez pour ne pas le traduire, le trahir, pour ne pas le changer, ne pas le déguiser, ne pas l'altérer sans raison majeure. Pour mieux aimer son patronyme, il faut chercher à en saisir la beauté, à en comprendre la signification. Cette enquête nous dira si c'est un compliment ou un blâme. Très peu de noms sont à classer dans la catégorie des « noms accusateurs », qui comportent une mauvaise note, un défaut moral. Le défaut physique n'a rien dont on doive rougir. Nain, borgne, manchot, boiteux, on peut quand même devenir un grand homme, à preuve Napoléon, Thiers, Scarron, Homère et chez nous Lozeau.

Ne passons donc pas à travers la vie sans la curiosité louable de savoir. Que veut dire le nom de Plourde ? C'est un beau nom monosyllabique à consonnance sourde et, partant, lourde de mystère. Il a comme un relent de mer, de flots drus s'écrasant avec fracas sur les

durs granits de la falaise bretonne d'où il vient. Dans un instant nous dirons son origine et je suis sûr que la découverte de la beauté latente de leur patronyme sera pour tous les Plourde un stimulant vers la rectitude de la vie, vers l'honorabilité.

D'où viennent les noms de famille ? Toute la nature sert à donner des noms de famille. Les arbres, les végétaux, les animaux, les accidents géographiques ont fourni leur large part ; de même les professions, les dignités, les métiers, les qualités physiques et morales. Ici c'est le métier indiqué par l'animal qui permet de l'exercer.

Le nom de Plourde est une contraction du mot palourde qui, en Bretagne, sert à désigner plusieurs coquilles alimentaires que dans d'autres parties de la France on appelle clovisses. Le mot palourde désigne plusieurs coquilles différentes, la bucarde, la donace, la cythérée et la vénus. Le mot de clovisse désigne surtout la vénus treillissée. On connaît plus de cent cinquante espèces de vénus vivantes ; elles sont recherchées pour la variété des couleurs, l'élégance des dessins dont leur coquille est ornée. Dans divers ports de mer, principalement en France, on mange en guise d'huîtres la vénus treillissée et la vénus verruqueuse. Dans le midi de la France, la première est désignée sous le nom de clovisse. En Bretagne, c'est la palourde ou la pétoncle. « Accommodée aux fines herbes, la clovisse n'est nullement à dédaigner, on peut nous en croire », dit Figuiet. Il ajoute : « Il n'est rien de délicieux comme de manger des clovisses vivantes, arrachées aux rochers du phare de l'Etang de Thau, quand on a sur la tête, un jour d'hiver, le soleil de la Méditerranée et dans le cœur la gaieté de ses vingt ans ».

Sur les îles de la Manche et particulièrement dans les îles Chausey s'opère une pêche spéciale, très productive qui se renouvelle tous les jours sur tous les rocs livrés au flux et au reflux de la mer. Dès que le flot baisse, la pêche commence. Les pêcheurs et leurs robustes compagnes descendent sur la plage, qui se trouve envahie par une population armée de la bêche, tournant et retournant ce sable que la mer a couvert pendant quelques heures. Bientôt les paniers débordent de bucardes,

de solens, de donaces, de vénus, coquillages plus nourrissants que les huîtres, mais moins délicats. Ce sont les coquilles que l'on nomme palourdes et qui sont souvent expédiées dans les petites villes du voisinage pour y être vendues sous ce nom collectif.

Mais d'où vient le nom palourde ? Un auteur prétend que c'est un nom breton apparenté au latin *palustre*, neutre singulier de l'adjectif *paluster* qui veut dire marécageux. Les clovisses pour la plupart s'enfoncent légèrement dans le sable des marais où se fait la pêche. D'autre part on sait que la moule se développe surtout sur les poteaux plantés dans la vase et revêtus de fascines et qu'on nomme bouchots. Le poteau se dit en latin *palus* ; il a donné pal en français ; il est possible que la première syllabe de palourde vienne de pal, pieu, poteau perpendiculaire aiguë par un bout. Mais d'où sortirait la syllabe ourde ? On a suggéré le latin *horridus*, hérissé, d'où vient le français ord, repoussant. Je trouve cette étymologie peu probable *pal ord*, pieu repoussant, pour désigner des coquilles destinées à être consommées et plutôt alléchantes. A d'autres ! on avale des palourdes, mais pas des pals.

Boiste au mot palourde dit qu'on écrit aussi pelourde, ce qui fait mieux notre compte pour expliquer la forme Plourde. Boiste indique le latin *pelorides*. C'est l'huître Peloris, en grec Peloris konchè, huître d'une grosseur énorme, du mot indéclinable pelôr, être prodigieux, prodige, monstre, toujours en parlant d'êtres vivants comme le dauphin, le cyclope, le Scylla, le serpent Python, le dieu Vulcain, ou de choses comme la javeline, les armes, les flots. Dans Eschyle « ta peloria » désigne ce qui est grand ou puissant. La peloris est mentionnée par Alciphron, épistolographe du troisième siècle après Jésus-Christ.

La peloride ou palourde, en latin peloris, génitif peloridis, est une sorte de grosse huître dont Pline parle dans son Histoire Naturelle, au volume 32, chapitre 9. Le même mot *peloris* veut dire « relatif au cap Pélore » : c'est la pointe est de la Sicile, aujourd'hui Capo di Faro ou Capo di Messina. Le Péloros est probablement l'endroit où furent recueillies d'abord par les Péloritains, les grosses huîtres dont on fait les Palourdes.

En résumé, le nom de famille Plourde est une contraction de pelourde autre forme française du mot palourde, une huître de belle taille. Ce mot vient du grec *pelôr*, prodige, monstre, être extraordinaire. Le nom Plourde a été donné à l'ancêtre parce que, marin intrépide, il se livrait à la cueillette des palourdes pour le marché de la ville voisine et, suivant la coutume du pays, il annonçait sa marchandise en criant : Palourdes, palourdes fraîches cueuillies, palourdes de la dernière marée. Son refrain lui valut un surnom qui passa à sa postérité. Le nom de Plourde a pu être donné à quelques individus friands d'huîtres et autres coquilles alimentaires. Le nom de Plourde comporte l'idée de prodige, de quelque chose qui dépasse l'ordinaire ; il pointe à la grandeur et à la puissance.

Depuis que le Poitevin René Plourde s'établit à la Rivière-Ouelle, à la fin du XVII^e siècle, le nom des Plourde n'a pas varié d'orthographe. Pendant dix générations les Plourde sont restés des cultivateurs, élevant des familles nombreuses dépassant souvent la douzaine. On cite une famille de 21 enfants, celle de Georges Plourde de Notre-Dame du Lac. Ils ont essaimé au Lac Saint-Jean, dans la vallée de la Matapédia, dans le comté de Nicolet et même dans l'Ouest canadien. On peut dire d'eux qu'ils ont aimé la terre et que leur gloire est d'avoir élevé des familles remarquables. L'impossibilité d'établir tous ces enfants sur des fermes a fait que la présente génération compte des notaires, des avocats, des marchands, des agents d'assurances, des prêtres, des religieux.

Les Plourde, si attachés à la terre, ont cependant un nom qui semble indiquer qu'autrefois, trois cents ans avant l'arrivée de René Plourde, ils étaient marins et pêcheurs. Leur nom est tiré de l'occupation : le métier de pêcheur de palourdes est ici désigné par l'objet de la pêche et l'animal qui l'habite.

La devise des Plourde pourrait être *Crescit sepulta peloris*, « la palourde s'ensevelit pour grandir » ou encore *Multos peloris alit*, « la palourde en nourrit plus d'un » pour indiquer que les Plourde, comme la palourde, sont humbles et savent vivre cachés, ou encore qu'ils nour-

rissent des familles nombreuses. La sagesse de l'huître est de s'attacher au roc ou au bouchot à une profondeur raisonnable de manière à ne pas se laisser entraîner dans les eaux profondes de l'océan. Les Plourde, gens d'un jugement sûr, sédentaires ou fidèles au poste, arrivent ainsi à la prospérité par la réflexion, couronnée d'une décision sage. La sagesse de la palourde, laissée à sec sur le fond vaseux de la mer aux heures du reflux, est de s'enfoncer dans le sable humide, et suffisamment pour assurer sa provision ininterrompue d'eau saline. Les Plourde seront comme elle ingénieux à se tirer d'embarras, pour assurer leur survivance. La modestie et la simplicité de la vie sont encore à leur yeux la plus sûre politique pour vivre heureux.

Pour les Plourde leur nom est un perpétuel mémorial de la loi du travail, de la nécessité de l'humilité selon le mot de l'Imitation : « Pour vivre heureux, vivons cachés ». L'humilité n'empêche personne d'occuper les plus hauts postes, mais elle garantit contre l'orgueil, source des sottises, des erreurs de jugement. Les Plourde, Bretons de noms, sont têtus au sens qu'il ont la tête bien faite, qu'ils jugent comme il faut et des gens et des événements. C'est pour cela qu'ils trouvent beau leur nom, même s'il ne plaît pas à ceux qui n'aiment que l'éclatant, que les noms en a. Le nom de Plourde a pour ceux qui le portent une poésie qui leur sied, une poésie mystérieuse et mélancolique qui traduit bien leur âme sérieuse et pensive.

CASIMIR HÉBERT
anthroponymiste

Montréal, 24 avril 1949.